



ZANINE - L'ARCHITECTE ET LA FORET



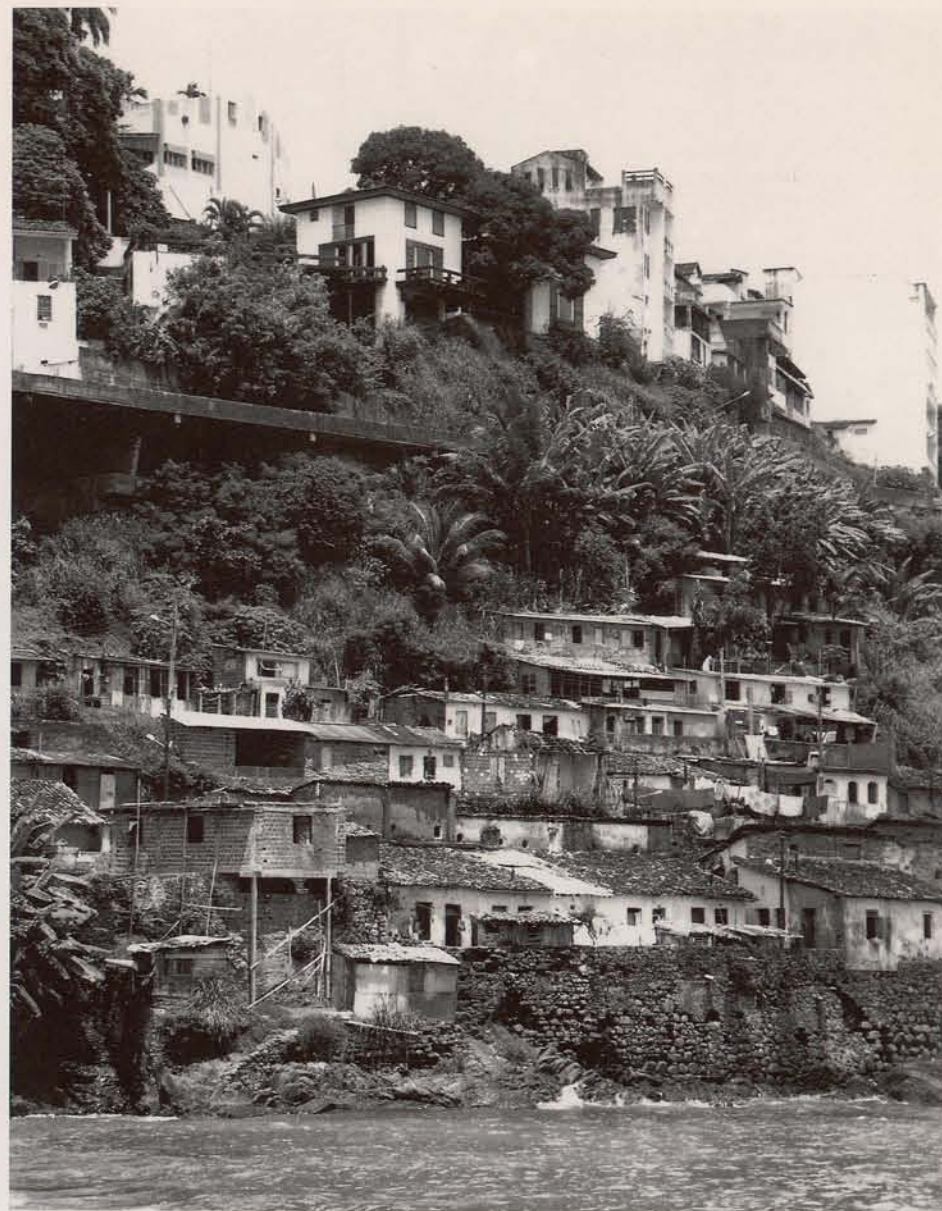
Ma première rencontre avec l'œuvre de Zanine se situe en 1975. Lors d'un séjour au Brésil je découvris au sud de Rio un ensemble de constructions dont l'architecture très contemporaine me frappa.

Quelques jours après je rencontrai Zanine qui me fit visiter plusieurs de ses réalisations et m'expliqua sa conception d'une architecture très intégrée à la nature, son souci d'utiliser les matériaux de la région où l'on construit, même s'ils sont de récupération, son choix donc du bois pour le Brésil, et par conséquent son combat pour la sauvegarde des forêts.

De retour à Paris, profitant de mes fonctions ministérielles, j'envisageai, en accord avec le Préfet de Franche-Comté, Michel Denieul ancien Directeur de l'Architecture, de confier à Zanine un atelier dans lequel il étudierait la transposition de ses conceptions à l'architecture rurale française.

Bien que le projet n'ait pu se réaliser, je souhaitais vivement faire connaître l'œuvre de Zanine en France. Aussi suis-je particulièrement heureux, aujourd'hui, de pouvoir présenter une rétrospective de son œuvre au Musée des Arts Décoratifs ; je tiens à en remercier la Direction qui s'est immédiatement intéressée à notre projet et a bien voulu l'accueillir.

Michel Guy



Un message de foi en la nature et la liberté

L'année France-Brésil est passée inaperçue au Musée des Arts Décoratifs. C'est la raison pour laquelle j'ai accueilli d'emblée la proposition du Festival d'Automne : présenter une exposition consacrée à un architecte brésilien, peu ou mal connu en France, José Zanine Caldas.

Depuis lors, j'ai appris à connaître l'homme et l'œuvre. J'ai découvert les richesses de l'homme, tendues vers la réalisation de maisons qui appartiennent à la fois à ceux qui les habitent, à la nature, au paysage. Zanine dit qu'il fut, dès son enfance, fasciné par ceux qui font quelque chose : le tailleur qui fait les habits, le cuisinier qui fait la nourriture, le menuisier qui fait les tables et

les chaises, le chef d'équipe qui fait les maisons... Il est de la race des hommes qui font. Et toute son œuvre, maisons et meubles, est construite à partir d'un matériau, le bois : celui de la forêt brésilienne, mais aussi les bois qu'il découvre en Afrique, dans les cultures où l'arbre est dieu.

L'exposition dont il est l'acteur et le metteur en scène est un message de foi en la nature et la liberté et un appel à leur préservation. L'œuvre de Zanine est suffisamment unique pour en témoigner.

Yvonne Brunhammer



José Zanine Caldas



Maquette d'une maison à Bahia, 1981



Maison d'ouvrier à Brasília, 1984



Chapelle à Guarapari, 1979



Mobilier d'une maison à Belo-Horizonte, 1971

Loin des caprices stylistiques des artistes nostalgiques contemporains, l'œuvre de Zanine nous propose un retour aux origines de la mémoire brésilienne, pour mieux affirmer un discours identitaire. Le bois, ce "pau-brasil" couleur de braise qui donna son nom au pays découvert par les navigateurs portugais, est situé au point zéro de l'histoire brésilienne, il y joue le rôle d'un matériau fondateur. Dans l'espace et le temps imaginaires du projet de Zanine il en constitue la matière, il en initie les lignes directrices, celles qui permettent d'accéder à l'instant antérieur à la colonisation et à la dépendance, celles qui contournent l'idéologie productiviste occidentale, moins pour la désavouer que pour favoriser la mise en place d'un mode de développement "endogène" adapté à un pays dominé, selon lui, par les forces de destruction.

Source d'énergie fondamentale, le bois, pour Zanine, devient matériau exclusif de construction et support pédagogique, par les nouveaux savoir-faire qu'il génère au niveau du chantier : provenant soit de la récupération des chutes abandonnées en lisière de forêt soit d'une exploitation respectueuse du rythme de la nature, son usage ne menace pas l'équilibre écologique. Enfin, l'outillage manuel rudimentaire nécessaire à son débitage permet, sur le chantier de la construction, l'emploi d'une main-d'œuvre non spécialisée ou porteuse d'un faible savoir-faire artisanal qui sera réactualisé en s'adaptant aux contraintes du programme. "La stratégie généralisée de l'abri en bois" s'adresse, dans des formes différentes mais toujours dépourvues de luxe ostentatoire et de simplification populiste, à la riche clientèle "carioca" et aux habitants des régions du "Nordeste", périodiquement sinistrées par la sécheresse ou les inondations.

La polyvalence des activités de Zanine brouille les définitions : on cherche l'architecte, et on trouve le constructeur, à l'étroit dans les statuts professionnels, soucieux d'une société plus harmonieuse, dont il résoudrait les inégalités, induites par les grandes polarités économiques, sociales et géographiques, "en respectant les lois élémentaires de l'équilibre". Zanine réalise des meubles qui échappent à la série reproductive. Au lieu du designer, on trouve le réalisateur de "sculptures utilitaires", pièces de mobilier, uniques, massives, travaillées succinctement, comme pour mieux respecter la forme initiale du tronc et la matière originelle constituée d'essences tropicales rares, comme le "mogno", ou plus

familiales, comme le cèdre. L'artiste, lui, laisse opérer l'ordre de la nature quand c'est l'accident ligneux ou le temps qui font l'œuvre : la sculpture est l'arbre érodé lui-même, ou le morceau d'"aquaiquara" dont les veines se creusent et ondulent.

Les champs diversifiés de l'activité de Zanine, loin de la tendance contemporaine à l'hyper-spécialisation, recomposent leur unité autour du bois, matière de l'œuvre, et de la forêt qui agit, par sa force symbolique, dans l'inconscient collectif, comme une image refuge de la vie et de la construction et, dans la conscience contemporaine, comme un stimulus de la volonté organisée et manifeste de la préserver de la destruction. Le personnage lui-même, trouvant toute sa cohérence dans le rôle du militant défenseur des tiers et des quarts mondes périphériques, dans celui du prophète analysant la réalité en termes mystiques de chute et de rédemption : "Dans les 15 ans, 50 % de la population de São-Paulo vivra dans des favelas ... C'est l'agriculture qui peut rétablir l'équilibre perdu ..." et enfin, dans le rôle d'un artiste, marqué par les deux courants culturels antagonistes dominant le contexte brésilien : la valorisation d'une pureté originelle issue du roman régionaliste des années 30, qui anoblissait les idiomes brésiliens introduits peu à peu dans la langue portugaise sous l'effet des influences noires et indiennes ; l'esthétique du déchet qui prit forme dans le Manifeste Anthropophage des années 20, promoteur d'un art capable de puiser son originalité dans sa capacité même à assimiler les éléments hybrides qui composent la culture brésilienne.

L'œuvre de Zanine ne manquera pas de surprendre les architectes orthodoxes, les partisans d'une modernisation technologique tous azimuts et les écologistes eux-mêmes. Cependant, par l'actualité des problèmes qu'elle soulève, concernant l'équilibre de l'éco-système et les relations Nord-Sud, par l'exclusivité accordée à un matériau qui a valeur d'archétype pour l'humanité toute entière, par son "inquiétante étrangeté" qui lui vient d'une monumentalité simple génératrice de beauté, cette œuvre acquiert une dimension d'universalité susceptible de réaliser un consensus.

Geneviève Boudon



Hôtel "Pedra Azul", Espírito Santo, 1983



Maison à Brasília, 1983

détail de charpente



Maison Barra Tijuca, Rio de Janeiro, 1971



Détail de colonne



Chapelle à Recife, 1970



Détail de porte

Un architecte hétérodoxe

Cette première exposition compréhensive de José Zanine Caldas en France reflète de façon très consistante l'étendue de son travail avec et sur l'habitation humaine. Les panneaux documentaires, les maquettes de détails structurels, les meubles pour tous les usages et le module en bois qui nous place à l'intérieur même d'une méthode très particulière de construire correspondent à la pluralité d'intérêts de cet homme inquiet et optimiste, rigoureux et visionnaire. Paysagiste, sculpteur, designer et architecte (mais architecte qui a substitué au diplôme l'invention), Zanine sait cultiver l'accord entre la technique et l'esthétique, sans lequel utilité et beauté ne dépassent jamais un mépris réciproque.

Architecte dans la pratique, artiste dans l'âme et humaniste de toutes ses fibres, il se concentre depuis longtemps sur une mission : trouver l'habitation idéale pour un pays comme le Brésil, profondément défavorisé dans ce domaine. Si, au fil de sa formation et surtout pendant le compagnonnage avec Oscar Niemeyer pour l'aventure de Brasília, il a été touché par l'utopie moderniste, les préoccupations écologiques, très tôt apparues, l'ont poussé vers l'hétérodoxie dans le panorama de l'architecture brésilienne. Il se considère, d'ailleurs, un anti-Le Corbusier, non par manque de respect pour les idées et l'œuvre du patriarche, mais simplement parce qu'il les juge inapplicables aux conditions du Brésil.

A commencer par le choix de son matériau de prédilection : le bois. Pour Zanine, seul le bois peut résoudre la pénurie lancinante de l'habitation au Brésil. De toutes les matières premières, il est celle qui demande le moins d'énergie dans son utilisation, s'adaptant ainsi à merveille au caractère peu coûteux de la main d'œuvre locale. De plus, pour le cas brésilien, le fer, l'acier, le béton, le verre et d'autres matériaux dépendant d'une haute technologie se sont peu à peu trouvés aux mains des multinationales, dont on connaît très bien les mécanismes de drainage. C'est ainsi que s'explique son combat incessant contre tout ce qui signifie prédation de la richesse des forêts, pour que, préservée, elle puisse servir de source à la solution d'un des plus graves problèmes du pays : la garantie d'un toit pour chacun de ses habitants. Dans ce sens, il créa, en 1984, le Centre pour le Développement des Applications du Bois au Brésil, aujourd'hui intégré à l'Université de Brasília.

L'hétérodoxie de Zanine se manifeste tous azimuts. Par exemple, les meubles en bois qu'il produit depuis la fin des années 1960 vont contre une des habitudes le plus enracinées du design contemporain - la réduction du matériel au minimum nécessaire à la résistance et à la stabilité de la pièce. Au contraire, il préfère réaliser des meubles volumineux, massifs, lourds et brutaux (quelques troncs dont il se sert font deux mètres de diamètre), le bois gardant autant de corps et d'identité que ceux auxquels les meubles se destinent. Voilà pourquoi il les appelle "meubles témoins", car, à travers eux, l'homme du futur disposera des preuves de l'existence de ces bois, alors probablement disparus du fait de sa propre insouciance.



Structure d'une maison à Brasília, 1985

En tant que créateur d'espaces à vivre, Zanine croit fermement que la maison doit s'asseoir sur le terrain comme son complément logique. Le sol et l'habitation, la terre et l'architecte peuvent se marier alors dans la plénitude d'un échange régénérateur. Ce sont ses mots : "Au tout début, c'est le paysage qui compte. Le reste en découle. La maison doit être liée avec tout ce qui se trouve autour d'elle, ni déformer ni violenter. Il faut qu'elle apparaisse comme si elle existait depuis toujours". On comprend ainsi cet air radicalement indigène qui se dégage de ces projets, faisant penser à ces maisons authentiques, sans prétentions, accueillantes par l'aspect et l'usage, qui se sont éparpillées traditionnellement sur tout le territoire brésilien.

Elles sont des maisons centripètes, où rien ne se perd par la surabondance d'ajouts réthoriques, faites de formes directes et simples dont la vocation est d'instituer un noyau, un nid, une pelote de salles et de chambres qu'un auvent simultanément protège et aère, passage vers l'étendue centrifuge du monde extérieur. Dans ces

maisons, la géométrie minimaliste se réchauffe avec la blancheur vibratile des murs chaulés, les zones exactes de couleurs franches couvrant portes et fenêtres, et le lyrisme cinétique des toits de tuiles rondes, fabriquées à la main, donnant à la couverture une apparence savoureuse de chapeau de paille claire. Habitations de riches ou de pauvres, demeures ou taudis, elles ont répété et varié leur modèle averti au fil des années, jusqu'à ce que la vague internationaliste d'une modernité à tout prix leur inocule un complexe d'infériorité. Depuis, la santé de l'équilibre entre l'endogène et l'exogène a périéclité au sein de l'architecture brésilienne, fière de ses progrès, mais malade de ses perplexités.

L'architecte Zanine est, en définitive, viscéralement artiste. Pour lui, il s'est toujours agi non seulement de faire monter du sol un espace destiné à l'usage privé ou public, mais de le faire selon une impulsion puissamment esthétique. Chacune de ses œuvres fonctionne comme un corps expressif s'insérant avec brio dans le silence du vide préalable. Bien sûr, toute architecture qui se respecte aspire, en principe, à cela. Chez Zanine, pourtant, l'éminence de la dimension sculpturale, conjuguée au primat de l'écologie, soutient à un tel point sa conduite que, là, application et enchantement s'amalgament avec une intensité inouïe. "Pour moi, l'architecture est essentiellement un problème plastique".

Sa passion pour le bois, dont il connaît comme personne au Brésil la peau et le cœur, explique beaucoup le sens à la fois écologique et sculptural de sa démarche. Bois jeune ou bois ancien, bois brut ou bois traité, à qui il confère le statut d'armature, de support, de confort et d'esthésie. Bois qui renaît de maison en maison, de première main, tout de suite après sa vie originelle d'arbre, ou qui se recycle après une existence de poutre, châssis, seuil, portique, parapet ou finition dans un immeuble antérieur. Bois-matière, bois-moule, bois-module, bois-mesure, bois-mission : unité dans la diversité. C'est de lui que part la voix, l'appel, l'exigence lancée à l'architecte-artiste. La construction devient alors invention, accord efficace de la fonction et de la beauté. Organisme vivant, où tout détail, aussi minime soit-il, joue un rôle actif et indispensable. Rien à voir avec les "machines" que les bâtisseurs de notre siècle ont tenté d'imposer comme seule issue.

Roberto Pontual

JOSÉ ZANINE CALDAS

Né en 1919 à Belmonte, Etat de Bahia, Brésil.

Atelier de maquettes

1942-1954

Direction de l'atelier "Maquete Estudio" à Rio de Janeiro. Réalisation de près de 750 maquettes des plus fameux projets de l'architecture brésilienne.

Projets d'architecture

1964-1988

Conception et réalisation de plus de 500 projets d'architecture à travers le Brésil dont près de 400 maisons individuelles. Une œuvre pour l'essentiel à ossature bois.

Projet urbanistiques

1972-1980

Elaboration du plan directeur d'aménagement du littoral de Nova Viçosa, 1973
Projet de pôles touristiques pour la côte du Piauí et le parc des "Sept villes".

Paysagisme

1953-1958

Recherche "Paysage et jardin" commanditée par les municipalités de l'Etat de Sao Paulo, 1963
Floriculture, agriculture, Etat de Goiás.

Meubles

1947-1956

Conception et fabrication de meubles en tant que directeur d'une chaîne de production de meubles à Sao José dos Campos, 1964-1988
Pour chaque projet architectural et en particulier pour chaque maison, création de meubles spécifiques.

Sculptures

1975

Exposition "Sculptures utilitaires", Musée d'Art Moderne, Rio de Janeiro ; Musée d'Art, Sao Paulo ; Fondation du "Palácio des Artes", Belo Horizonte ; Musée d'Art Moderne, Bahia, 1976

Exposition "Le bois et ses formes, la forme du bois", galerie Luis Buarque de Hollanda et Paulo Bittencourt, Rio de Janeiro.

1986

Exposition au Ministère de l'Agriculture à Brasília.

Enseignement

1950-1964

Responsable des départements de maquette de la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de Sao Paulo, puis de l'Université de Brasília.

1987

Enseignant à l'Université de Brasília, cours de structure bois.

1988-1989

Correspondant brésilien du Certificat d'Etude Approfondi "bois", Ecole d'Architecture de Paris-Tolbiac, Paris XIII.

Fondation Dam

1984

Création de la Fondation de développement et d'application des bois du Brésil (DAM), 1984-1988

Elaboration de projets avec réalisation de maquettes et prototypes (architecture, mobilier, ustensiles) pour des commanditaires publics et privés. Collaboration aux travaux de l'IBDF, Institut Brésilien des Forêts.

Missions d'étude ONU pour l'habitat d'urgence. Mise en place en 1987 de deux laboratoires - recherche et atelier de montage - dans la forêt amazonienne.



Maison à Rio de Janeiro, 1975



Fauteuil à bascule, "Nemoradeira", 1970

page 8
Intérieur d'une maison à Rio de Janeiro, 1970

Ce petit journal a été édité à l'occasion de l'exposition **Zanine, l'architecte et la forêt** présentée au Musée des Arts décoratifs du 22 novembre 1989 au 28 janvier 1990. Coréalisée par le Festival d'Automne à Paris
Janine Alexandre-Debray
Présidente
Michel Guy
Directeur général et
l'Union des Arts décoratifs
Antoine Riboud
Président
Yvonne Brunhammer
Directeur des conservations de l'UAD
Conservateur en chef du musée des Arts décoratifs

Guillemette Delaporte,
assistante à la conservation

Véronique Janneau,
relations avec la presse

Dominique Pallut,
service des expositions

Gilles Plaisant,
service des éditions

Pascal de Sèze,
relations extérieures

Suely Ferreira da Silva,
coordination au Brésil

la manifestation a reçu le concours de

Banque Indosuez
Caisse des Dépôts et Consignations

RoRo Transroll Navegação (Brésil)
Varig

ZANINE

Sentir e fazer - feeling and doing
Editions José de Paula Machado
Livraria Agir Editora
est en vente à la Librairie du Musée.

"Table ronde" en présence de Zanine
mercredi 13 décembre 1989 à 18 h 30
Ecole Camondo, Amphithéâtre
266 boulevard Raspail, 75014 Paris

Soutenez le Musée des Arts Décoratifs
Devenez "Ami de l'UAD"

Vous pourrez ainsi participer à la vie de l'Union des Arts Décoratifs, bénéficier de nombreux avantages, suivre les diverses activités (visites guidées, conférences, voyages...), être invité aux inaugurations des expositions temporaires.

Renseignements : Secrétariat des Amis
107 rue de Rivoli - 75001 Paris
tél. (1) 42 86 98 17

Conférences

Le Service Culturel de l'UAD., responsable des conférences et des visites guidées peut organiser la visite de l'exposition "Zanine, l'architecte et la forêt", à la demande, pour des groupes de 25 personnes maximum.
Renseignements : Service Culturel
tél. (1) 42 86 98 18 de 14 h à 18 h.

Photographies :

Deidi von Schaewen
Conception graphique :
beau fixe, Paris 3ème.

Copyright :
Festival d'Automne à Paris et UCAD, Paris, 1989
ISBN : 2-901422-19-5

15 Francs 7



2002-10-09 - 10:00 - 10:00